



Chapitre 1:

Programme intensif sur Atlantis

L'équipe de Sheppard devait préparer une visite diplomatique et s'était donc absentée en conséquence. Les français, la faim au ventre, avaient été accueillis à la cafétéria d'Atlantis pour bénéficier d'un bon repas. Mais la curiosité de l'endroit les avait presque empêchés de profiter de leur repas. En quelques minutes, tous les soldats eurent terminé leur plateau. Varrault ne les fit pas attendre plus longtemps et les regroupa dans un coin vide de la cafétéria, près d'une immense baie vitrée donnant sur la côte californienne. Antoine avait les yeux rivés sur le paysage somptueux qui s'offrait à lui.

— Vous êtes sûr qu'ils ne peuvent pas nous voir? Demanda le sergent Delcourt en désignant les habitants de San Francisco.

Antoine se retourna pour lui répondre qu'il n'en savait rien tout compte fait. Il était lui aussi novice. Les archives qu'il avait pu feuilleter ne lui avaient pas tout appris. D'ailleurs le pilote s'était fait à l'idée qu'une bonne partie des rapports d'Atlantis lui serait caché.

— Eh, vous deux au fond! Je vous dérange?

Le commandant Varrault n'appréciait guère qu'on se permette de bavarder lors de ses prises de paroles. Devant les regards inquisiteurs des autres membres du commando, Damien et Antoine se

firent tout petit et adressèrent un hochement de tête en signe de réponse. Le commandant Loïc Varrault du 1^{er} RPIMa, le chef du contingent français sur Atlantis reprit alors son énoncé.

Alors que le parachutiste donnait ses consignes, le sergent du génie et le pilote de chasse ne purent s'empêcher de reprendre leur discussion, de manière plus discrète cette fois-ci.

— Je sens qu'on va vivre une aventure incroyable, déclara Antoine à voix basse.

— Oui j'en doute pas après ce qu'on a déjà vécu en Lorraine, en Allemagne et en Egypte, lui répondit Damien Delcourt. Mais j'espère juste qu'on sera au régime OPEX.

— Le régime OPEX? Répéta Antoine qui n'avait pas compris.

— C'est-à-dire qu'on aura des horaires flexibles, comme lors des opérations extérieures.

Devant le groupe de soldats francophone, Varrault termina son discours. Son équipe était vraiment hétéroclite. Des hommes aguerris de son propre régiment comme le lieutenant Thierry Guichard, son fidèle compagnon depuis toujours. Ou encore l'aspirant Ludovic Berson et le caporal-chef Mathieu Michelet, des soldats fougueux ayant toute la confiance du commandant. De même que pour le caporal-chef Martin Gaboriot, tireur d'élite de métier, du CPA10.

Et puis trois autres subordonnés qui lui avaient été imposés. Une femme commando marine, le lieutenant de vaisseau Karmen Le Guelen, dont il ne connaissait pas encore la valeur. Le sergent Damien Delcourt du génie de l'armée de terre qui avait pour lui l'expérience cumulée sur plusieurs OPEX.

Et enfin le lieutenant Antoine Estienne, pilote de chasse de l'armée de l'air. Varrault n'avait aucune confiance en Estienne. D'abord parce qu'il n'avait pas le profil d'un commando, ensuite parce qu'on lui avait révélé que le pilote était suspecté de travailler en sous-main pour la Russie. Si bien que l'un des nombreux objectifs de Varrault lors de la *Joint Operation La Fayette* était de découvrir la vérité sur Antoine Estienne.

— Bon donc lors de notre séjour ici, nous serons au régime de casernement. Ça veut dire lever à 6h30 et je vous veux présent, rasé et frais à 7h00 à la cafétéria! Ordonna Varrault.

— Et merde! conclurent Damien et Antoine.

Plus tard dans la soirée

La nuit tombait tout juste sur la côte californienne et le contingent français avait reçu l'autorisation de Varrault pour disposer de quartier libre. Antoine et Damien en profitèrent pour visiter ce qu'ils n'avaient pas encore vu d'Atlantis. La cité était tellement vaste et complexe que même les membres d'Atlantis n'avaient pas encore tout découvert. Raison pour laquelle les deux militaires français ne purent avoir accès à toute la cité.

Au détour d'un couloir, ils tombèrent sur le colonel Sheppard. Le chef des explorations d'Atlantis arborait une tenue décontractée noire. Il repéra directement les deux français qui

portaient encore leurs uniformes du matin. L'américain vint alors amicalement discuter avec ses nouveaux partenaires.

— Hey, comment vont nos français? Demanda-t-il sans effectuer un quelconque salut militaire.

— Bien mon colonel! répondirent Damien et Antoine au garde à vous.

— Relax les gars, ce soir c'est quartier libre pour tout le monde. On profite de nos derniers jours sur terre pour décompresser.

Les deux français, soulagés devant l'attitude de Sheppard, se décontractèrent légèrement et commencèrent à s'engager dans la discussion. Antoine savait très bien que Sheppard était considéré comme un dieu vivant sur Atlantis. De même il jouissait d'un pouvoir hiérarchique très étendu. Il ne fallait vraiment pas faire mauvaise impression. Autant pour les relations diplomatiques que par réel intérêt personnel.

— Colonel, je tenais à vous féliciter pour vos superbes états de services, le complimenta Antoine.

— Oh c'est vous que je dois féliciter. Abattre trois dart avec un chasseur des années soixante-dix, ça force le respect. Croyez-moi lieutenant Estienne, peu de monde est capable de le faire ici, j'en mettrai ma main au fond. Et vous c'est comment déjà?

— Sergent Damien Delcourt, mon colonel, armée de terre.

— Ah oui c'est vous le sapeur du génie?

— Heu oui mon colonel.

— Et bien on a un point commun tous les deux, on a servi en Afghanistan.

Sheppard était éminemment sympathique, cela n'échappa pas aux deux français. John regarda alors sa montre avant d'entonner sa réplique favorite.

— Par l'enfer, il est déjà 22h00!

— Un problème mon colonel? Demanda Antoine.

— Les combats viennent juste de commencer!

— Quoi? Redemanda le pilote.

Les français n'avaient rien entendu de particulier. Ni armes à feu, ni explosions. Ils n'avaient croisé personnes courant en panique à travers la cité. Leurs radios personnelles, données par le commandement américain, ne s'étaient pas activées. C'est alors que Sheppard augmenta leur désarroi.

— Vous aimez les paris? Les questionna John Sheppard.

Ne sachant pas quoi répondre, ils se contentèrent de hausser les épaules en se regardant. Le colonel faisant fi de leur réaction, leur conseilla de le suivre en arguant qu'ils ne le regretteraient pas. Au bout de quelques minutes de marche, les trois hommes arrivèrent dans une pièce noire de monde et incroyablement bruyante. Une foule en délire encourageait des combattants qui se battaient selon divers art martiaux.

A ce moment-là, un homme vint se présenter sur l'espace dédié au combat. C'était un nouveau sur Atlantis, membre des Marines. Un soldat rompu aux combats d'origine porto ricaine, un vrai champion de boxe! N'importe qui aurait été effrayé à l'idée de combattre cette bête de muscles. Mais ce n'était pas le cas de son adversaire qui avait une invincibilité à faire tenir, Ronon Dex.

Les paris commencèrent à affluer sous la bienveillance des policiers militaires américains, chargés d'une certaine manière de jouer le rôle d'huissier dans cette soirée de spectacle précédant le futur départ de la cité. Les Bookmakers placèrent le marine à 100 contre 1.

- 100 contre 1?! S'exclama Delcourt. A cette cote là je mise sur le marine.
- A votre place je ne ferais pas ça, répondit Sheppard. Ronon est très fort.
- Peut-être colonel, mais à ce prix-là, je tente ma chance.
- Croyez-moi sergent, Ronon ne perds jamais!

Et Damien en eut la confirmation. En moins de quinze secondes, le marine fut retourné, plaqué contre le sol et repartit en prime avec une épaule déboitée. Le sergent français ne put que reconnaître l'écrasante supériorité du satedan. Il se jura d'ailleurs de ne jamais mettre en colère le guerrier originaire de Pégase, par précaution.

Ronon fut invité à quitter le ring, plus personne ne voulant combattre avec lui, le championnat masculin était terminé par ce soir. Place aux femmes déclara le speaker qui en profita pour appeler les deux premières combattantes: Karmen le Guelen et Teyla Emmagan ...

Le lendemain matin à 6h57

- Merde putain, sergent vous n'avez pas vu mes chaussures?

Le lieutenant Estienne croyait vivre un cauchemar. Déjà qu'il sentait que le commandant Varrault ne l'aimait, arriver en retard au premier lever passé sur Atlantis n'améliorerait pas les choses. Finalement, il réussit à remettre la main sur sa paire de rangers qui s'était caché sous des serviettes dans la salle de bain de la pièce.

Antoine et Damien avaient décidé de faire chambrée commune. Principalement du fait qu'ils ne connaissaient pas vraiment encore le reste du groupe et qu'ils avaient en commun leur escapade germano-égyptienne. La nuit passée, tous les français avaient dormi dans des chambres deux places réquisitionnées par le commandement d'Atlantis, à l'exception de Varrault et Le Guelen qui eurent chacun le droit à une chambre d'une place, privilège d'officier pour le premier et intimité féminine pour la deuxième.

Une fois sorti de leur chambre, les deux hommes eurent vite rejoint la cafétéria grâce à une cage de téléportation présente à l'étage de leur chambre. A vrai dire, ils avaient pris en compte l'éventualité d'être en retard et avaient donc opté, parmi le choix des chambres disponibles, pour une chambre non loin du des sortes d'ascenseurs à téléportation dont Atlantis disposait. Cela était quelque peu étrange d'utiliser cette machine en étant à peine réveillé, mais cela eut le mérite de les faire arriver avec seulement deux minutes de retard. Ce qui n'empêcha pas évidemment Varrault de les sermonner vigoureusement.

— Bon, commença Varrault, je tiens d'abord à féliciter le lieutenant de vaisseau Le Guelen. Non vraiment, vous avez perdu de peu dit-il en se moquant.

— Oh ça va commandant, la prochaine fois vous tenterez votre chance contre Ronon!
Répliqua sévèrement la commando marine, autant agacée par son échec de la veille que de la remarque de son supérieur

Une grande raillerie se fit entendre parmi les autres membres du groupe à l'encontre du commandant Varrault qui venait de réceptionner une réplique cinglante de la part de Karmen. Il apprécia même la répartie et décida de tapoter dans ses mains en signe de fausse admiration. Puis il reprit son briefing de la journée. Au menu, plusieurs séances théoriques pour tout le monde avec le major Lorne. Antoine soupira alors en signe de dépit. Il avait eu le droit à énormément de cours pendant sa formation de pilote de chasse. Maintenant qu'il était en activité, revenir à des leçons barbant ne le motivait guère. Heureusement pour lui, la chance était avec lui ce matin-là.

Sur le trajet de la salle où allaient se passer les cours, le commando de Varrault se trouva nez à nez avec une cohorte pour le moins inattendue. Au détour d'un couloir, c'est une dizaine d'hommes et de femmes portant des uniformes verts olive inconnus qui empruntèrent le chemin de la salle de conseil d'Atlantis. Les français tentèrent chacun de reconnaître l'origine des uniformes sans dire un mot, mais ils durent se rendre à l'évidence qu'ils n'étaient pas originaires de la Terre.

A côté d'eux, Sheppard et plusieurs marines suivaient le mouvement. Par réflexe, Varrault et les autres français le saluèrent à son passage. Ce dernier les gratifia d'un petit bonjour en français sans stopper sa marche. Puis, quelques mètres plus tard, il s'arrêta nette et se retourna comme prit d'une idée lumineuse. La vue des français venait de lui rappeler quelque chose pour le plus grand bonheur d'Antoine. Il revint alors sur ses pas, à leur rencontre.

— Ah au fait lieutenant Estienne, dit Sheppard, comme vous êtes pilote de chasse, nous avons pensé avec monsieur Woolsey qu'il serait intéressant pour vous d'apprendre le pilotage d'un Jumper. Comme ça, si la situation l'exige au cours de nos futures missions, vous pourrez faire office de pilote.

— Un quoi? Demanda Antoine, aussi excité qu'intrigué.

— Un aéronef multi rôle d'origine ancienne. Nous disposons d'une vingtaine de ces machines ici sur Atlantis.

— Autant d'exemplaires et pas un seul pour vos meilleurs alliés? Demanda sournoisement Ladon Radim en s'immisçant dans la conversation.

Le dictateur genī était arrivé très tôt le matin avec une équipe de diplomates, militaires et expertes en tout genre. C'était la première fois qu'il remettait les pieds sur Atlantis depuis son départ de Pégase. Or cette période sans Atlantis dans Pégase avait été utilisée soigneusement par Radim pour effectuer une série de réformes décisives dans le but de sortir la Confédération Genī de sa léthargie héritée des années Cowen.

— Je suis désolé Radim mais les français sont nos meilleurs alliés. Ils nous ont libéré, on les a libéré en retour, bref vous comprenez leur traitement de faveur ?

— Ils vous ont libéré? Je me demande qui a bien pu dominer un jour votre peuple Sheppard.

— Les anglais, un peuple très perfide.

Sheppard savait que la venue du leader des genĩs s'accompagnait d'une série de revendications qu'il devrait refuser. L'administration américaine s'arrangeait de la présence genĩ par nécessité. Il n'était pas dans leurs plans de concéder quoi que ce soit aux genĩs. Le passé leur avait appris que l'allié genĩ faisait bien souvent passer ses intérêts devant celui de la galaxie et des terriens. Le colonel de l'air force s'acquitta de faire les présentations et de reprendre l'affaire en main.

— Commandant Varrault des forces spéciales françaises et son équipe, chancelier Ladon Radim de la Confédération Genĩ.

— Alors comme ça vous êtes pilote lieutenant ... ?

— Estienne, rectifia le pilote, lieutenant Antoine Estienne, Armée de l'air française, c'est un honneur monsieur le chancelier.

Lui lécher les pompes ça peut pas faire de mal. Pensa Antoine

— Mais c'est un honneur pour moi aussi lieutenant, répondit Radim en mentant éontément, il ne cherchait qu'à glaner quelques informations que ce soit, une déformation professionnelle en somme. Et vous pilotez quoi lieutenant si vous n'avez pas de jumper?

— Mirage 2000 dit le pilote d'un ton monotone.

— Et c'est bien un Mirage 2000?

— J'ai abattu trois darts wraiths avec, raconta fièrement le pilote.

— Ah, Radim toussa et reprit, je vois. Bravo lieutenant.

Antoine avait bluffé Radim en faisant montre d'une belle répartie et d'un curriculum vitae à faire pâlir n'importe quel genĩ. Sheppard en avait tout de même assez de la discussion, de même que Varrault qui n'appréciait guère l'attention donné à Estienne. Le colonel américain et le commandant français s'accordèrent alors pour mettre fin aux débats.

— Colonel Sheppard, j'autorise le lieutenant Estienne à joindre votre formation de pilote de jumper.

— Bien commandant Varrault. Lieutenant Estienne, reportez-vous à l'intendance, ils vous guideront.

— Oui colonel.

— Et vous Radim, reprit Sheppard, suivez-moi, on doit parler de beaucoup de choses il me semble.

Plus tard dans le hangar à Jumper

Antoine était prostré devant le jumper qu'il s'apprêtait à piloter. Il était même plus que surpris de passer directement à la pratique, on lui avait en effet déclaré que nulle cours théorique

n'était nécessaire pour le pilotage du jumper. En fin de compte c'était un retour aux sources, c'était de cette manière qu'il avait appris à piloter.

Il contempla l'appareil, fort disgracieux remarqua-t-il. L'aérodynamique était terrible, la forme cylindrique du jumper, son absence d'ailes et de gouvernes ne pouvaient qu'interroger Antoine sur les capacités de manœuvrabilité de l'engin. Mais ce qui l'intrigua le plus fut l'absence apparente de tuyères de réacteurs quelconque ou la présence de moteurs.

Bordel mais comment vole ce pot de yaourt?

Pris dans ses pensées, il ne vit pas venir un homme dans son dos qui lui tapa la main sur l'épaule. Antoine se retourna en sursaut et fut une nouvelle fois surpris cette fois-ci à cause de la présence du colonel John Sheppard. Il était à peine 10h du matin or Sheppard était censé participer à de très importantes négociations. Sans qu'Estienne ne lui demande, il lui expliqua sa présence.

— Ces réunions de diplomates ne sont décidemment pas pour moi, c'est à mourir d'ennui! Alors je me suis dit que j'allais venir voir ce dont vous êtes capable. Allez lieutenant, installez-vous aux commandes, à gauche!

Son jeune apprenti ne se posa pas de questions et s'engouffra dans le jumper par la trappe arrière, puis s'assit à l'avant gauche du cockpit. Pendant que John faisait de même, le jeune militaire ne put s'empêcher de prendre entre ses mains les deux manches à balai. C'est alors que tout le tableau de bord s'alluma et l'appareil décolla légèrement de quelques dizaines de centimètres. Apeuré, le pilote lâcha prise et l'aéronef ancien retomba sur le sol, légèrement amorti par son générateur gravitationnel.

— Oh merde, je n'ai pas fait exprès colonel, s'excusa maladroitement Antoine.

— Ok, bon ça va, le rassura Sheppard. Bonne nouvelle lieutenant, vous avez le gène des anciens!

— Le gène des anciens?

— Oui c'est un gène ADN hérité de cette civilisation qui a été transmis au fil du temps à quelques humains. Moi-même je l'ai. Sur Atlantis et généralement avec toutes les interfaces lantiennes, ou anciennes si vous préférez, le gène sert de clé d'activation biométrique.

Sheppard reprit les contrôles de son post et commença à montrer l'étendue fabuleuse des capacités du jumper. Véritable camion volant des lantiens, l'appareil eu même le droit à une désignation militaire américaine officielle MV-25 Jumper.

— Et comment il vole? Je veux bien encore comprendre l'interface neuronale, mais je veux dire au niveau de sa propulsion, de son maniement?

— Ces informations sont classifiées, déclara Sheppard sur un ton sérieux. Mais non je rigole lieutenant, reprit-il le sourire aux lèvres, toute la propulsion conventionnelle et le maniement sont basés sur un moteur gravitationnel. Il est assez puissant pour quitter l'atmosphère terrestre, garantir une grande maniabilité sans oublier une gravité artificielle dans l'habitacle. Et puis quand on veut plus de puissance, on dispose de deux moteurs subluminiques montés dans des nacelles rétractables de chaque côté qui contiennent aussi des sortes de missiles très puissants et manœuvrables qu'on appelle drones.

John avait tout raconté d'une traite. L'énoncé des capacités du vaisseau laissèrent rêveur Antoine qui n'attendait plus que le feu vert pour reprendre en main les commandes.

— C'est bon allez-y lieutenant. Mais ne faites pas le clown, je déteste les clowns!

En milieu d'après-midi, dans les couloirs de la cité

Les quelques heures de vol aux commandes du jumper eurent passées tellement vite qu'Antoine en fut presque déçu. Alors qu'il rentrait vers ses quartiers, toujours accompagné de John Sheppard, ce dernier lui redonna le sourire. Le pilote de chasse allait encore pouvoir faire l'impasse sur les exercices militaires basiques auquel son groupe avait droit.

— Lieutenant, maintenant que vous avez pris le jumper en main il ne vous reste plus qu'un appareil à maîtriser pour être totalement interopérable avec nous.

— Quoi? Encore un appareil ancien?

— Non pas cette fois-ci. Mon pays a développé depuis une dizaine d'années un chasseur extra spatial, le F302. C'est l'épine dorsale de notre aviation de chasse dans le programme porte des étoiles. Il est moins performant que le jumper et moins polyvalent, mais il remplit son rôle de chasseur embarqué sur nos croiseurs de classe *Dédale*.

— Impressionnant ...

— Et je sais que l'escadrille de marines d'Atlantis se prépare à Nellis. Je crois aussi qu'ils dispensent une formation pour pilote étranger. Alors vous pourriez y être affecté, sachant que le pilotage est simplifié comme pour le jumper. Moi-même, je ne suis que pilote d'hélicoptère et pourtant j'ai déjà combattu aux commandes d'un F302.

— Et bien colonel ça ne se refuse pas.

Décidemment le début de cette opération conjointe La Fayette se passait on ne peut mieux pour Antoine qui bénéficiait d'un programme à la carte très alléchant. Pour le coup il pouvait bien remercier le colonel Sheppard.

Au détour d'un couloir et sans le faire exprès, les deux militaires tombèrent nez à nez avec Ladon Radim et un de ses hommes. Antoine se sentit quelque peu mal à l'aise car il ne connaissait finalement ni Radim ni l'autre homme. D'ailleurs, Sheppard non plus ne connaissait pas l'inconnu. Ce qui n'empêcha pas Ladon de venir discuter avec Sheppard.

Du fait de leur statut et de leur vécu commun, Radim et Sheppard s'isolèrent quelque peu pour s'entretenir au sujet des pourparlers actuels. Le chef des gen'i était venu avec une liste de requêtes dont ne voulaient pas entendre parler les américains. Ces demandes portaient principalement sur des transferts de technologie. Woolsey avait été chargé de faire connaître la position de la Maison Blanche, à savoir un veto catégorique sur n'importe quel transfert de technologie.

Et ce en raison du récent développement genī. Les missions de reconnaissances effectuées depuis trois ans dans Pégase par les croiseurs *Dédale* et *Apollo* avaient rapportés un développement consécutif des forces genī. L'activité de la porte de leur monde était sans commune mesure avec l'époque de Cowen. Les américains avaient même été surpris de voir des bâtiments en surface, dont une centrale nucléaire, reconnaissable à l'empreinte infrarouge de ses quatre réacteurs nucléaires à eau pressurisée.

Radim tenta une dernière fois sa chance auprès de Sheppard. Il lui parla des derniers exploits genī, selon ses dires une ruche avait été abattue par son armée. Il lui parla de sa nouvelle politique, axée sur un fort développement économique, sur une immigration stimulée ou encore des actions militaires stratégiques. Mais rien n'y faisait, Sheppard n'avait pas plus envie que l'administration américaine de faire des cadeaux aux genīs.

Alors que la discussion s'éternisait, Antoine se retrouva seul avec l'homme qui accompagnait Radim. Il ne put s'empêcher de l'observer, comme pour mémoriser son aspect. Après tout il était là pour apprendre, pour jouer à l'espion. Toutefois il n'osa pas faire le premier pas. Ce fut le genī qui commença. L'inconnu s'approcha, la tête légèrement inclinée vers l'avant, et tendit ce qui ressemblait à une cigarette.

A croire que cette saloperie est universelle pensa Antoine

— Sigaretta ? demanda le genī

Antoine déclina d'un geste de la main. Il avait reconnu la langue, de l'italien. Mais il ne la parlait pas pour autant. C'était d'ailleurs pour lui étrange qu'un homme d'une autre galaxie puisse parler italien. Sans oublier l'allure de l'homme à la cigarette. Antoine croyait voir un homme sorti des années 70. En effet l'homme avait des cheveux bruns très foncés mi long avec une large moustache et un imperméable gris recouvrant une veste elle aussi grise.

— Scusi, mais je ne parle pas italien, répondit franchement le pilote.

— Non avete compreso ciò che ho detto?

— Heu non désolé, vraiment pas.

Le genī se mit à sourire tout en avalant une bouffée de la fumée de sa cigarette. Antoine se demanda pourquoi Radim parlait anglais et non l'autre genī. Et puis il lui vient une idée.

— Attendez, parce que vous vous parlez le français? Vous me comprenez?

— Sì vi comprendo. Ma non conosco per tanto la vostra lingua. La vostra lingua è stata repertoriata dalla porta. Questo è lei che mi permette di comprendervi.

Le français arriva à trouver le sens de la phrase grâce à quelques mots transparents. La langue avait un rapport avec la porte. Il en vint à la conclusion que cette dernière donnait la possibilité à ses utilisateurs de parler italiens. Puis il comprit qu'elle devait permettre de comprendre une multitude de langues, inscrites dans une sorte de banque de données. Ainsi, des hommes de deux mondes différents pouvaient parler leur langue et se comprendre. Il ne savait pas comment cette traduction se réalisait et il se promit de demander plus tard à Sheppard. En attendant, partant du principe que son interlocuteur le comprenait, il continua la discussion.

— Si vous me le permettez, je vais vous poser des questions. Comme vous les comprenez, vous tacherez d'y répondre de manière simple et peut-être alors cette discussion sera plus prolifique. Capito?

— Sì.

— Ok, comment vous appelez vous? Quel est votre grade, votre unité? Demanda le français sans prendre en compte la taille de sa question.

— Commissario Marcan Juno. Prima divisione delle forze speciali genī. Sono dei servizi di informazione. E tu?

— Lieutenant Antoine Estienne, armée de l'air française. Je suis nouveau ici sur Atlantis.

Mais ça le genī devait l'avoir compris. Puisqu'Antoine n'arrivait pas à comprendre Juno, il devenait évident qu'il n'avait jamais traversé la porte des étoiles. Cela lui rappela que la France avait un train de retard et que lui-même, devait faire son trou dans le programme. Comme Radim et Sheppard discutaient encore et toujours de leur contentieux, Estienne et Juno continuèrent leur difficile discussion.

— Et vous, comment s'appelle votre planète?

— Melissous, répondit le commissaire.

— C'est joli, on dirait le nom d'une femme.

— Proprio, questo è tratto dal dea eponima. La madre della natura, della vita.

— Tout comme votre nom, Juno. La déesse du ciel ...

— Sì.

— Et ce n'est pas la planète de Ladon Radim, je me trompe?

— Difatti, il pianeta di Radim si chiama Genoly. Di dove il nome della confederazione, ajouta Juno.

— Ah d'accord, Genoly est la planète mère de la confédération genī. Mais vous alors, vous êtes d'une colonie?

— Commissario Juno, smettete di rivelare dei segreti io vi presi. Ce ne andiamo.

Ladon Radim venait d'interrompre la discussion. Il était furieux pour deux raisons. D'abord l'un de ses meilleurs éléments, Marcan Juno, tapait la discute dans son dos à un inconnu, mais surtout sa tentative pour accéder à des technologies terriennes était un échec. Il repartait bredouille et en mauvais terme.

— ça lui passera! Assura Sheppard qui venait de retrouver Antoine. Par contre méfiez-vous de lui, c'est un roublard. Il tentera par tous les moyens d'avoir ce qu'il veut. Bon allons-y, on nous attend.

Le soir, dans la zone de vie française

La journée avait été barbante et inintéressante pour tous les militaires français, sauf Antoine bien sûr qui bénéficiait jusqu'ici d'un traitement de faveur. Ce dernier n'avait d'ailleurs plus envie de s'éterniser ici. Certes l'endroit était fabuleux, mais il avait encore la possibilité de réaliser un rêve d'enfant: aller dans l'espace. Le commandant Varrault avait en effet accepté son départ pour le Nevada d'où il allait pouvoir suivre une courte formation de pilote de F302. Il était vraiment excité comme un gamin, ce qui tranchait avec son camarade de chambrée.

Damien Delcourt n'avait pas cette chance. D'abord il était le moins gradé du groupe, mais il était aussi un simple sapeur du génie, à l'inverse de Varrault et ses super commandos. Antoine avait quelque peu des remords de laisser le sergent seul pour les prochains jours à venir. Il se rassura en disant qu'il pourrait profiter de la chambre pour lui tout seul. Et puis le sergent allait bientôt pouvoir franchir la porte des étoiles, cela lui ferait un souvenir à raconter au lieutenant de l'armée de l'air.

— J'espère que ça se passera bien pour vous lieutenant, déclara sincèrement Damien.

— Oh je ne me fais pas de souci pour ça sergent. D'ailleurs je ne me fais pas de soucis pour vous. Après ce que j'ai vu en Allemagne et en Egypte. Et puis vous allez traverser la porte, je vous envie pour ça mon vieux.

— ça sera pas grand-chose lieutenant, on se contentera d'exercices tactiques sur le site alpha, Une base américaine sur une planète de la Voie Lactée.

— Mais vous vous entendez sergent? Vous allez être transporté en un fragment de seconde sur une autre planète à des années lumières et ça à l'air de vous faire ni chaud ni froid. Bon sang sergent, des gens tueraient pour être à notre place, dit Antoine en rigolant.

— Comme la Chine, ajouta d'un ton monotone le sapeur du génie.

Les paroles de Delcourt eurent le don de faire ramener Estienne à la réalité. Une fois les pieds sur Terre, le pilote se remémora le chemin parcouru. Et notamment l'attentat chinois de Büchel ou lui, Damien et Kanbeï avaient failli trouver la mort. Sans oublier l'Egypte où des mercenaires avaient froidement abattu Salif, un archéologue ayant aidé les français. Au fond de lui, Antoine remerciait Damien de lui rappeler ce pourquoi il se battait et ceux qui l'avaient payé de leur vie.

— Vous avez raison Sergent. Et je n'oublie pas ce que nous avons vécu. Faites attention à vous là-bas!

— Vous aussi mon lieutenant.

Antoine ne voyait pas quoi rajouter d'autres, il se remit alors à faire son sac. Il remarqua qu'il lui manquait son calot de l'armée de l'air. Il avait dû le laisser dans la salle utilisée comme QG par les français. Il s'agissait d'une banale pièce, pourvue d'une table et de quelques chaises, que les français avaient réquisitionnée. Cela leur permettait de se retrouver entre eux en dehors de la cafétéria générale d'Atlantis, souvent bondée.

Le pilote sortit de sa chambre pour aller récupérer son couvre-chef. La salle n'était pas très loin et il s'y rendit donc en quelques minutes. Arrivé sur le pas de la porte, il s'apprêta à passer sa main sur les cristaux de contrôle lorsqu'il entendit une voix à l'intérieur. C'était le commandant Varrault, au téléphone avec quelqu'un. Antoine, sans raison apparente, se prêta à espionner la conversation qui semblait se terminer avec fracas.

— Ribot, cessez de m'appeler, cria au téléphone le commandant. Vous n'êtes plus général, vous ne devriez même pas pouvoir me joindre. Je ... non ... cessez de parler, je me fous de ce que vous dites. Je ne bosserais plus jamais pour vous. C'est clair? Allez-vous chercher d'autres mercenaires! Encore une fois adieu général Ribot!

Le commandant, furieux, raccrocha le téléphone et se dirigea vers la porte pour sortir de la pièce. Une fois dehors, il regarda autour de lui pour s'assurer que personne ne l'avait entendu. C'est alors qu'apparut Antoine. Le pilote avait eu la bonne idée de s'enfuir très vite dans le couloir avant la sortie du commandant. Puis comme si de rien n'était, il venait se présenter devant l'entrée de la salle en prétextant venir chercher son calot.

— Lieutenant qu'est-ce que vous foutez là? Demanda sèchement Varrault.

— Je venais chercher mon calot, je l'ai oublié tout à l'heure et comme je pars dans une heure

...

— Ok c'est bon ça va, allez-y. Et dites-moi, vous n'avez croisé personne dans le couloir?

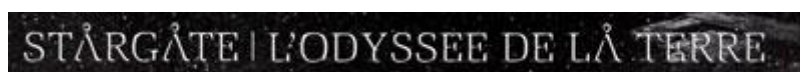
— Non mon commandant. Quelque chose ne va pas? demanda le pilote faussement naïf.

En soit Antoine ne mentait pas. Par contre il n'avait pas avoué avoir espionné la conversation téléphonique de Varrault. Et d'ailleurs mieux valait pour lui mentir. Car avec les soupçons de Varrault sur l'intégrité d'Antoine, faire profil bas était une nécessité absolue.

— Rien, allez prenez vos affaires et foutez le camp!

Le lieutenant obéit et ne resta pas plus longtemps dans les pattes de son supérieur. Il avait à cœur de rejoindre le Nevada pour mettre de la distance entre lui et le marsouin. Là bah, il se disait qu'il n'avait aucune chance de tomber sur un supérieur aussi mal luné ...

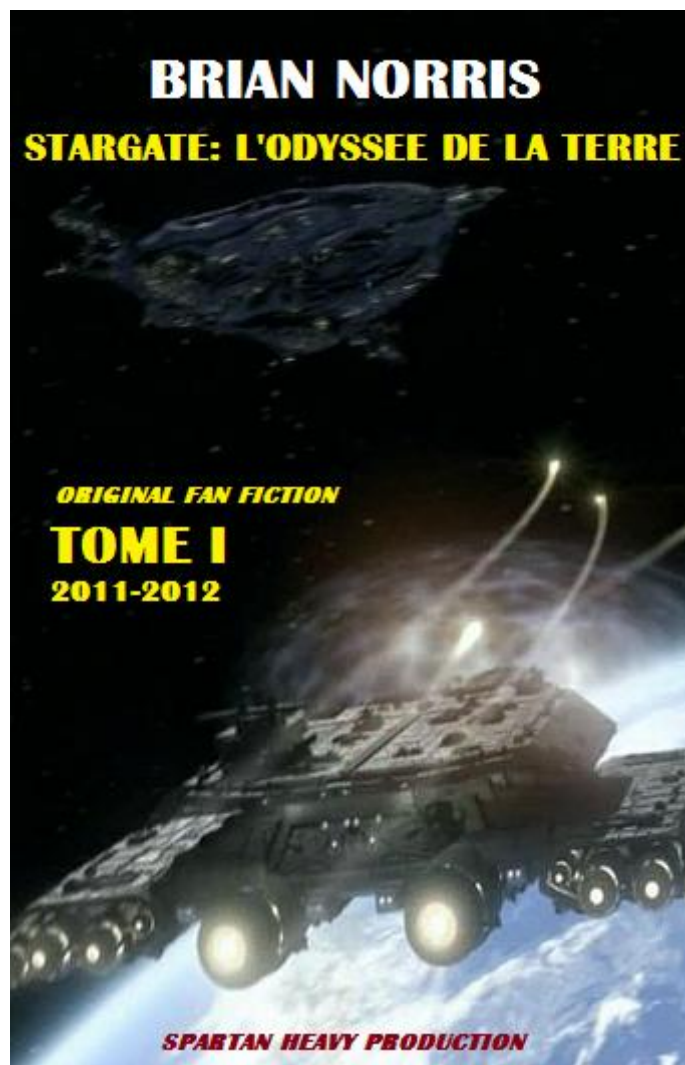
La suite à suivre dans le chapitre 2 du Tome II de Stargate: l'odyssée de la Terre ...



*Pour toutes remarques ou commentaires,
n'hésitez pas à laisser un mot sur le topic de la fan fiction
présente sur le forum Stargate Fusion !*

http://www.stargate-fusion.com/forum-stargate/fan-fiction/fanfic-stargate-odysee-terre-t19721_1.html

Découvrez le Tome I dès maintenant sur Stargate Fusion!



http://www.stargate-fusion.com/forum-stargate/fan-fiction/fanfic-stargate-odyssee-terre-t17952_1.html

A bientôt sur Stargate Fusion ...